

Le grand Harpon de Verlaine (Belgique)

par

Renée -L. DOIZE,

Le point de départ de cette étude est une recherche de documentation pour M. l'Abbé Breuil qui m'avait demandé, en préparant une émission pour la Radiodiffusion ⁽¹⁾, ce qu'était devenu le harpon provenant de Sy-Verlaine (Belgique), qu'il avait vu à Liège, autrefois.

Ce harpon est cité, parmi d'autres harpons plats aziliens, dans « Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification » ⁽²⁾ dont la seconde édition date de 1937. C'est donc avant cette date, peut-être même longtemps avant, que le Professeur Breuil avait vu cette pièce.

Les collections de préhistoire de l'Université de Liège servent pour les travaux pratiques du cours professé par Mademoiselle Danthine, et sont actuellement groupées à la Faculté des Lettres.

Avec son amabilité coutumière, M^{lle} Danthine m'a montré ce qu'elle possédait, provenant de la grotte de Verlaine, notamment un fragment du fût d'un grand harpon plat présentant deux barbelures très fortes, peu détachées du fût, et un début de renflement basilaire.

Je l'avais déjà vu autrefois, mais, en apparence, il ne correspondait pas à ce qu'avait signalé l'Abbé Breuil. Je me trouvais en présence d'un fût de harpon cassé aux deux extrémités, certainement magdalénien, et non d'un harpon azilien « très fragmenté ».

Sans parler de sa grande longueur et de sa forme tout à fait curieuse, un problème se posait : la matière employée. Était-ce bien du bois de renne ? La texture particulièrement fine de la partie spongieuse me rappelait celle d'un échantillon de bois de mégacéros que j'avais eu en mains précédemment.

⁽¹⁾La Préhistoire en Belgique, émission lue à la Radio française. Le texte en sera publié dans le *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*.

⁽²⁾ p. 73. n.l. : « original inédit très fragmenté, à la Faculté des Sciences de Liège ». Les collections de Préhistoire ne sont plus à la Faculté des Sciences, mais à celle des Lettres.

M^{lle} Danthine m'autorisa spontanément — je ne pourrais assez l'en remercier — à soumettre l'objet à M. l'Abbé Breuil, et éventuellement à d'autres personnes compétentes. Mon Maître de recherches considéra le morceau de harpon avec l'intérêt le plus vif, et, bien qu'il le supposait en bois de renne, m'engagea à le montrer à un excellent spécialiste du renne, M. Bouchud, chargé de recherches au C.N.R.S.

Ce dernier, sans rejeter à priori mon idée, établit, par comparaison, que ce fût barbelé provenait d'une perche de renne. Il me dit, néanmoins, que la texture de la moëlle dépend, non seulement de l'âge de la bête, mais de l'époque de l'année où elle a été abattue.

Pour M. Bouchud, la minceur de l'écorce était due au fait que ce fût de harpon avait été pris dans le haut d'une perche.

En mettant ainsi, de la meilleure grâce du monde, sa haute compétence à ma disposition, M. Bouchud m'a permis d'élucider ce petit problème de la matière utilisée. Je le prie de trouver ici l'expression de ma vive gratitude.

La base de ce fût de harpon ⁽³⁾ présente une cassure plus récente, probablement faite lors des fouilles, et c'est avec l'espoir de retrouver quelque fragment susceptible de s'y rapporter que je me rendis auprès de M^{lle} Danthine pour lui restituer l'objet. Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais, mais, parmi le matériel archéologique provenant de Verlaine, se trouvait un fragment de perche ⁽⁴⁾ qui attira immédiatement mon attention, et j'eus l'heureuse chance de constater que c'était la pointe manquante du harpon.

Quoique l'extrémité, qui est jaunâtre, soit beaucoup plus claire que le corps, qui est rougeâtre, ce sont, sans aucun doute, les deux fragments de la même pièce.

Différentes caractéristiques sont nettement convaincantes :

- 1) la largeur;
- 2) l'épaisseur;
- 3) le sillon existant dans le côté externe;
- 4) du côté interne : l'épaisseur de l'écorce du bois et la similitude de la partie spongieuse;
- 5) en examinant les deux fragments, on se rend parfaitement compte que le harpon a cédé du côté spongieux. La fracture est ancienne, elle est préhistorique.

Lorsqu'avec l'aimable assentiment de M^{lle} Danthine, j'ai repris les deux fragments pour les soumettre à l'appréciation de M. l'Abbé Breuil,

(3) N° 1513 des collections de Préhistoire, à la Faculté des Lettres de Liège.

(4) N° 1516.

il a confirmé sans hésitation mon opinion; malgré la différence de patine, due à leur conservation dans deux couches différentes, il s'agit bien de deux fragments d'un même harpon.

Ainsi partiellement reconstitué, puisqu'il lui manque une partie de sa base, cet objet atteint déjà 183 millimètres de long, et constitue un des plus grands harpons connus à ce jour (fig. 1).

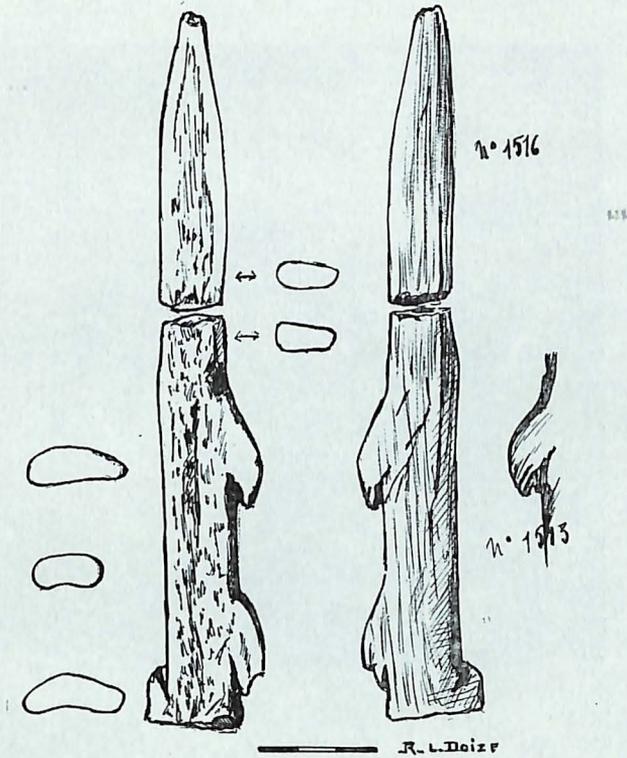


Fig. 1.

Ce harpon provient de la grotte des Nutons ⁽⁵⁾ située à Verlainne, commune de Tohogne, province de Luxembourg, Belgique ⁽⁶⁾.

On a souvent confondu Sy et Verlainne. La grotte de Verlainne se trouve sur la rive gauche de l'Ourthe, environ 6 mètres au dessus du niveau de la rivière, près de la voie de chemin de fer Liège-Hamoir, non loin du pont, en aval de la station de Sy. La grotte de Sy se trouve, au contraire, sur la rive droite de l'Ourthe.

⁽⁵⁾ Nuton en wallon signifie nain, lutin, fadet.

⁽⁶⁾ Carte Michelin n° 4 (Mons-Liège), pli 7.

On consultera très utilement, au sujet de leur situation et de leur bibliographie, le livre de Dom Anciaux de Faveaux ⁽⁷⁾ consacré aux cavernes.

Par son orientation, la grotte de Verlaine (fig. 2) est abritée des vents froids du nord et de l'ouest, et devait, grâce au voisinage de la rivière, constituer un bon habitat, malgré le fait qu'elle est en forme de couloir montant, large de 1,75 m à 2,50 m. Sur une douzaine de

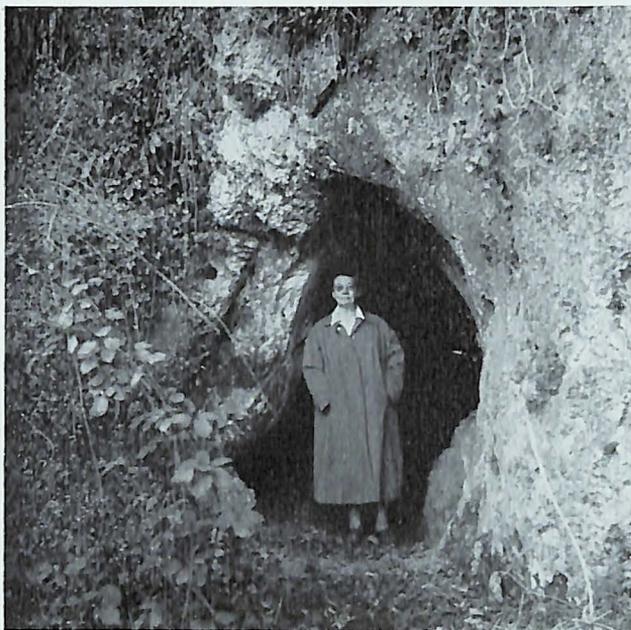


Fig. 2.

mètres de profondeur, la hauteur de la grotte est largement suffisante pour que des hommes y circulent aisément, malgré la déclivité du sol. Faut d'un éclairage adéquat, je n'ai pu me rendre compte de l'état des lieux vers le fond de la grotte, dont la profondeur serait de 20 m d'après le Baron de Loë ⁽⁸⁾, de 40 m d'après Dom Anciaux ⁽⁹⁾.

La situation géographique éclaircie, revenons à l'objet de cette communication.

(7) Dom F. Anciaux O.S.B., *Cavernes*, Edition « Guide de la Nature », Bellevue-Dinant, Belgique, 1950, p. 297.

(8) de Loë, *Musée royaux du Cinquantenaire à Bruxelles; Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, I. — Les Ages de la Pierre, Bruxelles, 1928, p. 64.

(9) Dom Anciaux, *op. cit.*, p. 298.

Le harpon de Verlaine provient de fouilles faites par Destinez et Moreels avant mai 1888. Il est regrettable que le rapport des fouilles n'ait jamais été publié, et que seul existe le compte rendu de la séance du 20 mai 1888, à la Société géologique de Belgique ⁽¹⁰⁾, lequel ne nous apporte, pratiquement, aucun éclaircissement. Il ne s'y trouve, en effet, ni coupe, ni plan des lieux fouillés, ni observation précise sur le contenu des couches stratigraphiques, ni figuration des objets mis à jour.

Destinez et Moreels mentionnent cependant un poinçon à tête humaine qui fait l'objet, dans leur compte rendu, d'un assez long commentaire, auquel je ne m'attarderai pas ⁽¹¹⁾.

Le poinçon a été figuré et décrit dans « L'Art et la parure en Belgique » ⁽¹²⁾. Il a soulevé des critiques, dont celles de M. l'Abbé Breuil, qui le considère, ainsi que la plaquette en os découpé, provenant également de Verlaine, mais non citée dans le compte rendu de Destinez et Moreels, « comme de très habiles falsifications » ⁽¹³⁾ faites sur des os fossilisés.

A ce sujet, qu'il me soit permis un petit commentaire.

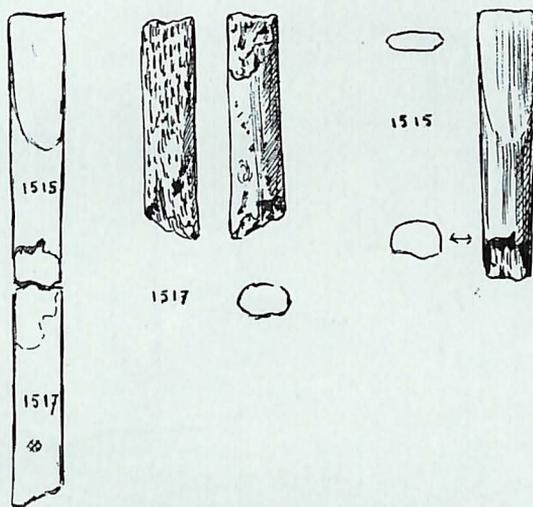


Fig. 3.

⁽¹⁰⁾ Annales de la Société géologique de Belgique, Liège, Tome XV, 1887-1888, p. CXLV. Même compte rendu dans le *Bulletin de la Société Belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, t. II, 1888, P.V., p. 202.

⁽¹¹⁾ *Annales de la Société géologique de Belgique*, T. XV, 1887-88, p. CXLVI.

⁽¹²⁾ Claire Ausselet-Lambrechts, *L'Art et la Parure en Belgique pendant le Paléolithique supérieur*, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, n° 10, 1930.

⁽¹³⁾ *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1930, p. 507.

Destinez a laissé le souvenir, comme préparateur à l'Université de Liège d'un homme consciencieux et intègre. Son coéquipier, Moreels, était miniaturiste. Personnellement, j'ai un peu connu feu Moreels, qui se flattait d'avoir toujours « admirablement », c'était son mot, nettoyé ses découvertes archéologiques, et de n'avoir jamais ménagé ses peines pour obtenir des objets bien propres. N'y aurait-il pas lieu d'attribuer à ce souci exagéré de propreté certaines retouches involontaires ?

Pour tenter de pallier à la carence de renseignements scientifiques du compte rendu de Destinez et Moreels, j'ai cru bon de présenter quelques pièces, trouvées en même temps que le harpon qui fait l'objet de la présente communication :

Deux tronçons d'une même sagaie en bois de renne (fig. 3), qui ne se rapportent que partiellement ⁽¹⁴⁾. L'un est une base bien caractérisée, l'autre a été utilisée, après la fracture, comme poussoir pour l'esquillage et la taille des lamelles de silex.

Une sagaie (fig. 4) à double biseau (?) ⁽¹⁵⁾.



Fig. 4.

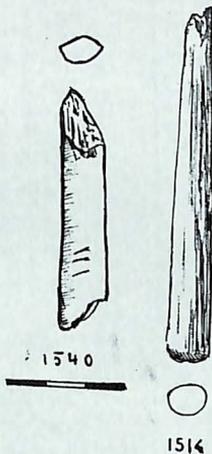


Fig. 5.

Deux fragments de base de sagaie (fig. 5) ⁽¹⁶⁾.

Tous ces objets sont bien typiques du magdalénien.

(14) N^{os} 1515 et 1517 des Collections de Préhistoire de l'Université de Liège.

(15) N^o 1519.

(16) N^{os} 1540 et 1514.

La grotte de Verlaine a donné, en outre, des tessons de poterie grossière, qui ont alimenté les discussions sur l'existence, en Belgique, de poterie leptolithique.

Je ne m'attarderai pas à commenter les quelques notes relatant des sondages, voire de petites fouilles à la grotte des Nutons à Verlaine. Parmi les plus récentes, celles de Lequeux, ne doivent être considérées qu'avec la plus grande circonspection ⁽¹⁷⁾.

La grotte de Verlaine a donné lieu, à maintes reprises, à des observations particulièrement intéressantes sur la faune cavernicole.

CONCLUSION

Ainsi, en recherchant une pièce qui est pratiquement introuvable, jusqu'à nouvel ordre, il m'a été donné d'en trouver une autre, qui présente un grand intérêt, car les harpons trouvés en Belgique ne sont pas nombreux.

Si on excepte, en effet, ceux qui appartiennent à une époque plus récente, le maglemôsien ⁽¹⁸⁾, on ne connaît, jusqu'à présent, que les quatre harpons découverts par le professeur Hamal-Nandrin et M. J. Servais ⁽¹⁹⁾, dans la Grotte du Coléoptère à Juzaine (province du Luxembourg), et un cinquième, trouvé par feu Ed. Dupont ⁽²⁰⁾ à Goyet (province de Namur).

Cette publication porte donc à six ⁽²¹⁾ le nombre de harpons magdaléniens trouvés en Belgique.

Je termine en réitérant mes remerciements les plus vifs à Mademoiselle Danthine, qui a bien voulu autoriser et faciliter cette publication.

⁽¹⁷⁾ A ce sujet consulter Rahir, *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, Bruxelles, 1926, p. 154 à 166, et 1927, p. 9 à 13.

⁽¹⁸⁾ Renée L. Doize, Quelques objets maglemôsiens trouvés en Belgique. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Etudes Géologique et Archéologique : Les Chercheurs de la Wallonie*, t. XV, 1952.

Renée L. Doize, Contribution à l'étude des harpons maglemôsiens dans le bassin de l'Escaut, *Annales de la Fédération Historique et Archéologique de Belgique*, 35^e Congrès, Courtrai 1953, p. 71 à 80.

⁽¹⁹⁾ Dans les collections J. Hamal-Nandrin à Liège.

⁽²⁰⁾ Au Musée Royal d'Histoire naturelle, à Bruxelles.

⁽²¹⁾ Le harpon du Musée archéologique de Namur me semble trop douteux pour être ajouté à cette liste.